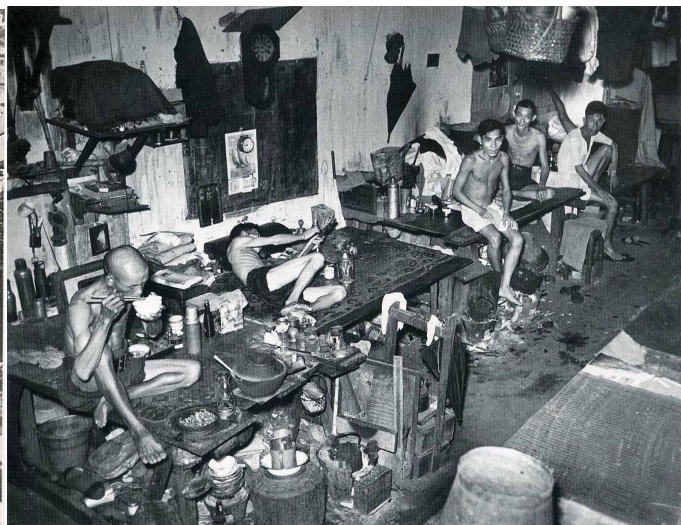


5. Pulau Saigon



et là : quelque chose d'incroyable
pour l'archiviste fourrant
son nez dans des endroits où tous
les jours il passe, car son vélo
est un vaisseau muni d'œillères
au niveau du guidon d'aisselles

jusque dans les années 8
o il y avait une île sous le pont
Clemenceau : 'Pulau Saigon' — j'ai
questionné AZIRA¹ (*sceptique*)
de la Sing Lit Station, qui me répond

Pulau Saigon — pulau, you sure?

car *pulau* veut dire « île » en malaisien
in Singapore? in our river?

fut ensuite drainée et rattachée
à Havelock Road, et dont les vieux
entrepôts délabrés furent démolis
écrit LINDA BERRY (*vintage*) en 1982

PLUS on remonte vers Kim Seng Bridge
où la rivière fait coude, soudain

voir le chant 1

où les berges ne sont plus béton
où tournent toujours les sampans
où s'ouvrent les champs grands
prêts d'un temple bouddhiste

je traficote un peu
car aujourd'hui la rivière s'enfonce
dans une gorge de béton à trois
entrées et disparaît sous une dal
le au-dessus de laquelle

¹ Azira Amran : ma collègue à la Sing Lit Station, où Vinclair était écrivain en résidence.

on construit le métro
qui filera l'année prochaine
comme si la ville
se rendait compte
qu'elle avait plus
de dimensions

PLUS les familles vivent dehors, à l'air libre
mais je ne veux pas trop
faire demi-tour : donc avançons
sur le sobre bumboat qui nous supporte
et quand il était là, poètes
torses nus, grosses créoles
marchaient au bord des quais
en sifflotant, se plaisaient à
imaginer comment c'était
avant, comment c'était

avant que les quais fussent
construits sur le cours sup
érieur de la rivière qui n'était que
vasières et marécages
il y a cent cinquante ans
quand les poètes étaient pirates
dormant au fond de la rivière
dans leur twakow à voile

sauf qu'on entend
par-dessus les épaules des étudiants
silencieux de la bibliothèque
LES FANTÔMES (*craintifs*
mais généreux) délicieux
qui peuplent les étages
et les entrepôts convertis
en restaurants pour touristes eux
nomades exilés, expatriés
enfants de 1840

et 2 et morts depuis longtemps, qui ne passèrent pas l'âge adulte, dont le corps dut
mourir car *tout doit disparaître* et qui furent remplacés par des adultes qui
jamais ne moururent ni ne furent enfants, tu peux les voir courir le torse nu le
long du quai, jouer de leurs ballons de chiffons gris comme dans des photos de
Doisneau —

tu entends les esclaves, ils ne parlent jamais dans les films, muets où les bumboats
transportaient le charbon jusqu'aux bateaux dans l'embouchure congestionnée,
de l'huile de palme, du caoutchouc, qui voyageaient gratuitement dans les
bateaux de Chine, qu'on rangeait sur le quai et qu'un entrepreneur prenait à
l'armateur, ils travaillent ensuite jusqu'à rembourser le billet, gratuitement —

tu entends les coolies qui tirent sur un pousse-pousse des marchandises qu'ils ont
déchargées des bateaux, courant dans Chinatown de marchand à marchand

pendant que les marchands se ruent sur les femmes du Japon avant de s'affaler²,
offerts par pipe d'opium aux douleurs de la nuit —

et les réparateurs qui aiment les bateaux, et parlent dans ton rêve le seul langage
que tu comprends, celui des réparateurs de vélo
on ne pénètre dans l'histoire
que par des métaphores —

tu entends les marchands aux gros durians, épices, mangues, marchands de
camphre, marchands de caoutchouc, marchands de cigarettes, marchands de
livres et d'huile de palme, et les marchands d'étain des mines de la Malaisie qui
se déverse sur Singapour comme au fond d'une chaussette depuis que le monde
entier veut acheter de quoi manger dans des boîtes de conserve —

les prostituées, tu les entends ? elles crient dans les étages des shophouses³ de
Chinatown, quinze hommes pour une femme, avec ou sans plaisir putain ?
putain ? sans plaisir —

armateurs et marins qui laissent leur bateau pour les baiser et s'affaler dans les
fumeries — eux aussi — quoi ? quoi ? —

les hommes de mafia, le chœur des sociétés secrètes —

et les colons qui tiennent de grands discours, my god, qui font l'apologie de ci, qui
critiquent cela, qui jouent des bulles de mots depuis que le canal de Suez en
s'ouvrant fait passer tous les bavards du monde par Singapour —

et le Capitaine Whalley⁴, errant avec son grand bâton dans la solitude des chemins,
pèlerin à barbe blanche, sans navire ni maison, se souvenant que la première fois
qu'il vint à Singapour ce n'était qu'un village : des pêcheurs, quelques huttes
érigées à la va-comme-je-te-pousse —

et tout ce qui est fragile, la vie
face à l'assaut des mers —

la nostalgie —

franchement

qu'est-ce qu'on en a à foutre ?

² À une époque où la main d'œuvre importée de Chine était essentiellement masculine, Singapour manquait singulièrement de femmes. D'où le recours aux prostituées japonaises.

³ *Shophouse* : habitat-boutique des marchands de Singapour.

⁴ Capitaine Whalley : héros du roman de Joseph Conrad, *The End of the Tether* (*Au bout du rouleau*). L'histoire d'un armateur ruiné qui a besoin d'argent pour aider sa fille. Les premières scènes du livre se déroulent sur les quais de la Singapore River.